

PARACHA LEKH LEKHA - לך לך

Chaque personne doit faire rentrer Chabat avec les horaires de la communauté qu'il fréquente
JERUSALEM Entrée : 17h27 • Sortie : 18h43 PARIS-IDF: 18h42 • 19h46 Tel-Aviv 17h48 • 18h44
Marseille 18h37 • 19h37 Miami 18h34 • 19h27 Alameda(USA) 18h13 • 19h09 Palerme 18h10 • 19h07

Résumé des points principaux de notre Paracha:

D-ieu s'adresse à Avram et lui demande « Quitte ta terre, ton lieu de naissance, et la maison de ton père vers la terre que Je te montrerai. » Là bas, lui dit D-ieu, il deviendra une grande nation. Avram, avec sa femme Saraï et son neveu Lot, voyage vers la terre de Canaan où il construit un autel et continue à diffuser le message du monothéisme. La famine force Avram à quitter la terre de Canaan pour l'Égypte. Remarquée pour sa beauté, Saraï est emmenée au palais de Pharaon où Avram échappe à la mort en la présentant comme sa sœur. Mais une maladie frappe Pharaon et l'empêche de toucher Saraï, le contraignant à remettre Saraï à Avram qui s'avère être son mari. Pharaon, pour réparer le préjudice, offre à Avram de l'or, de l'argent, et du bétail. De retour en terre de Canaan, Lot se sépare d'Avram, suite à une dispute entre leurs bergers, pour s'installer dans la ville corrompue de Sodome. A la suite d'une guerre perdue par le roi de Sodome devant Kédorlaomer et ses alliés, Lot est fait prisonnier. Avram réunit une petite légion(318 hommes), défait Kédorlaomer et libère son neveu. Avram est béni pour cette action par Malki Tsédek roi de Salem (Jérusalem). D-ieu contracte avec Avram « l'alliance des morceaux » dans laquelle Il lui promet une grande descendance, mais IL lui annonce qu'elle sera asservie en Égypte, puis libérée pour hériter de la Terre Promise. Toujours sans enfant après dix années de mariage, Saraï demande à Avram d'épouser Hagar sa servante. Hagar conçoit immédiatement un enfant, en retire de l'insolence envers Saraï, et fuit devant la réaction sévère de cette dernière. Un ange apparaît alors à Hagar dans le désert, la convainc de retourner sous l'autorité de Saraï, et lui annonce que le fils qu'elle va mettre au monde sera le père d'une nation nombreuse. Ishmaël naît alors qu'Avram est âgé de 86 ans. Treize ans plus tard, D-ieu change le nom d'Avram en Avraham (« père d'une multitude ») et celui de Saraï en Sarah (« princesse ») et leur promet qu'ils auront un enfant. De cet enfant naîtra une grande nation avec laquelle D-ieu perpétuera l'alliance d'Avraham. D-ieu donne à Avraham le commandement de la circoncision pour lui et sa descendance comme « signe de l'alliance entre Moi et toi », puis IL lui annonce la naissance d'un fils qu'ils appelleront Its'hak (« il rira »).

«Les non-juifs ne font jamais de mal à moins que les juifs ne se fassent du mal les uns aux autres.» (Séfer "Hassidim)

« Je bénirai ceux qui te béniront...» (Lé'h Lé'ha 12,3)

Un opposant au 'Hassidisme qui résidait dans la ville de Pinsk, se retrouva bloqué sur le passage du Zohar qu'il étudiait, incapable de l'élucider. Il décida de s'adresser à Reb Chlomo de Karlin, le rebbe 'hassidique d'une ville voisine, afin que celui-ci l'aide à résoudre la difficulté.

« Tu es un mitnagued, lui dit Reb Chlomo. En conséquence, je ne t'expliquerai les paroles du Zohar qu'à condition que tu maudisses le Gaon de Vilna en mon nom, et dans les termes que je t'indiquerai. » Déconcerté par une telle allusion au leader de l'opposition au 'Hassidisme, le mitnagued fort déçu s'en alla. Mais quand de retour chez lui, il se plongea à nouveau dans le passage problématique sans le moindre succès, il se dit qu'il n'avait pas le choix : il lui fallait retourner voir le rebbe 'hassidique et se soumettre à sa condition. Après tout, quel tort pourrait causer une malédiction prononcée sans intention réelle ? Averti de son retour et de son accord, Reb Chlomo lui déclara : « Adresse-lui pour moi la malédiction suivante : "Que parmi sa descendance, il y ait des 'hassidim !" » Le manque de sévérité de la menace surprit totalement le mitnagued qui, soulagé, prononça alors les terribles paroles... Et ses paroles furent exaucées. Reb Eliyahou de Berisov, Reb Zalman de Dissna, tous deux éminents 'hassidim de Reb Mena'hém Mendel de Lubavitch, étaient les petits-fils du Gaon de Vilna.

Rabbi Dov Ber de Mézéritch d'enseigner : «Le 'hassidisme? C'est aimer un juif uniquement parce qu'il est juif. »

**« Un homme vient chez rabbi Mendel de Kotzk pour recevoir une bénédiction :
"Bénissez-moi, rabbi, afin que mes enfants étudient la Torah!"
- "Il faut que tu l'étudies toi-même afin que tes enfants prennent exemple sur
toi. Sans quoi, eux-mêmes se contenteront de prier à leur tour pour que leurs
enfants étudient la Torah!" »**

**«Dit Hachem à Avram : Va pour toi hors de ton pays,(...), vers le pays que je te
montrerai, » (Lé'h Lé'ha 12,1)**

Rachi de commenter en partie "Va pour toi" ainsi : « Pour ton bonheur et pour ton bien. C'est là-
bas que je te ferai devenir une grande nation. Ici tu n'auras pas la faveur d'avoir des enfants
(Roch haChana 16b). »

Le Ktav Sofer explique que "Hachem assura à Avram que le bonheur allait suivre la réalisation de
cette épreuve. Mais on peut s'interroger : puisque ce départ était une épreuve pour Avram,
pourquoi lui dire que ce sera pour son intérêt, détail qui semble amoindrir l'épreuve?

En réalité, cette précision (pour ton bien) ne réduit pas l'épreuve mais l'augmente au contraire.
Car lorsque Avram arrive en Canaan il y trouve la famine, et il descend alors en Égypte, où sa
femme se fait prendre par Pharaon.

Avram ayant connu de grandes difficultés suite à ce départ, il aurait pu gémir et se plaindre à
Hachem Qui lui avait assuré que ce départ était dans son intérêt, pour son bien !

L'épreuve n'était donc pas de quitter son pays, son lieu natal pour se rendre en terre inconnue
(puisque'il avait l'assurance que c'était pour son bien) mais plutôt de savoir comment il réagirait à
une situation qui semblait tout autre ! L'épreuve était de savoir si Avram allait malgré tout faire
confiance à Hachem, ou bien s'il allait Lui arguer que ce départ n'était pas pour son profit
puisque'il en pâtit grandement. Et Avraham surmonta l'épreuve : il n'exprima aucun "plainte" à
Hachem."

Le Bat Ayin quand à lui commente: "Il était certainement très difficile pour Avraham de quitter sa
terre natale et la maison de son père, où il était né et où il avait grandi, et de voyager pour une
terre étrangère. De plus, il ne savait même pas où il allait!

Mais Avraham avait du bita'hon. Il était persuadé que Hachem ne lui faisait que des bontés.
C'est pour cela qu'il est écrit (verset 4): "Avram était âgé de 75 ans à sa sortie de 'Haran", 75 qui
est la valeur numérique du mot "bita'hon" (la confiance en D-ieu = בטחון)

Avraham avait du bita'hon, et c'est son bita'hon qui lui permit de passer l'épreuve de devoir
quitter sa famille et sa terre natale, et de voyager selon l'ordre d'Hachem.

Lorsqu'on a la émouna et le bita'hon dans le Créateur du monde, que tout ce qu'Il fait est pour le
bien, alors on a les forces émotionnelles et la volonté de garder les mitsvot et de passer les
épreuves les plus difficiles."

Dans toute situation que l'homme traverse, ce n'est pas la situation elle-même qui est l'épreuve,
elle n'est que l'habit' superficielle de l'épreuve. La véritable épreuve c'est la façon dont l'homme
se comportera face à elle. Et s'il agit avec confiance et foi en son Créateur, alors l'homme réussit
l'épreuve et la situation en question n'a plus lieu d'être, et elle disparaîtra.

(Source adaptation Aux Délices de la Torah)

**« Accepter les reproches est très important. Personne n'est parfait, il est
recommandé à chacun de les écouter. Même le Gaon de Vilna, avec toute sa
grandeur, a demandé au Maguid de Doubno de le reprendre. Car par
l'acceptation des reproches on peut construire une maison, un foyer, une
famille, un peuple entier.**

**Si on n'aime pas les reproches, si on n'évalue pas convenablement le reproche
et le reprocheur, on peut perdre une maison, une famille, et même tout le
peuple. » (Rabbi Nissim Yaguen)**

« ...J'ai donné, moi, ma servante dans ton sein, elle a vu qu'elle concevait, j'ai été méprisée à ses yeux.(...) » (Lé'h Lé'ha 16,5)

Rav Dessler, dans son Mikhtav MéEliahou (premier tome p. 84), rapporte une extraordinaire parabole au nom de son Maître, Rabbi Tsvi Broïde :

« Imaginons que l'on force quelqu'un à se tenir dans la rue et à déchausser chaque passant et à le rechausser ensuite. Il en ressentirait assurément une immense humiliation.

Pourtant, s'il était vendeur de chaussures, que les clients affluaient dans son magasin et qu'il doive mesurer leurs pointures des centaines de fois, il serait le plus heureux des hommes.

Où s'est évanouie l'humiliation dont il était question précédemment ?

La réponse est simple : chaque mesure de pointure est pour lui une raison de se réjouir puisqu'elle est source de bénéfice. Il en est de même de l'homme qui comprend que chaque difficulté qu'il doit affronter est destinée à lui faire gagner quelque chose. Il en retirera alors à coup sûr une joie immense ! »

« Jadis, les gens venaient me confier leurs péchés et dissimulaient leurs bonnes actions.

Aujourd'hui, c'est le contraire.

Les temps ont bien changé. »

(Rabbi Chmelke de Karlin)

«Il (Avram n.d.l.r) arma ses élèves, enfants de sa maison, huit, dix et trois cents (318), il poursuivit jusqu'à Dan. » (Lé'h Lé'ha 14,14)

D'après Rabbi Tsadok Hacoheh, le père du peuple juif Avraham Avinou est le précurseur de cette ligne de conduite qui consiste à ne jamais désespérer quelles que soient les circonstances. Lorsque Loth fut pris en captivité et que tous avaient déjà renoncé à le sauver, Avraham s'arma de courage et accompagné de trois cent dix-huit gens de sa maison, il se mit à la poursuite de quatre rois. La Guémara (Nédarim 32a) commente que la valeur numérique trois cent dix-huit correspond à celle de Eliézer (אליעזר). Or, la signification du nom Eliézer est écrite explicitement dans la Torah (Chémot, Yitro 18, 4), au sujet de Moché Rabbénou qui nomma ainsi l'un de ses fils, en ces termes : « l'autre nommé Eliézer, car le D-ieu de mon père m'a (été) en aide, Il m'a sauvé de l'épée de Pharaon », et cela parle du moment où le glaive de Pharaon était déjà sur son cou ! Malgré tout, Hachem fut en mesure de le sauver même dans une situation aussi désespérée.

Ce nombre de 318 comprend une unité de plus que 317 qui est la valeur numérique du mot 'yéouch' (איש = le renoncement/désespoir=317), évoquant ainsi le dépassement du renoncement. Cela indique en allusion qu'Hachem apporte son aide dans tous les situations où l'homme aurait pensé désespérer.

(Source Adaptation Au Puits de La Paracha Rabbi Elimelekh Biderman Chlita)

« Je tiens de mes pères qu'il existe deux choses qui ne méritent guère qu'on s'en inquiète : ce qui peut être réparé, répare-le : le souci est donc inutile; ce qui est sans remède : à quoi bon s'en inquiéter alors? »

(Rabbi MIKHAL DE ZLOTCHOV)

« Que ce soit un fil et jusqu'à la lanière d'une sandale, je ne prendrai rien de tout ce qui est à toi » (Lé'h Lé'ha 14,23)

Reb Mèir de Prémishlan fut indigent toute sa vie, cependant si il lui restait quelque chose après son maigre repas, il le distribuait aussitôt aux pauvres de manière à ce qu'il n'y ait pas un sou, la nuit, dans sa maison. Un soir, ne pouvant trouver le sommeil, il se leva et demanda aux membres de sa famille de vérifier si quelques monnaies n'étaient pas dissimulées quelque part. On trouva évidemment quelques pièces qui furent aussitôt donné aux pauvres, et le tsaddik put s'endormir serein. Une autre fois, il arriva qu'une femme vienne de Roumanie afin de lui demander une bénédiction pour qu'elle ait un enfant. Reb Mèir la bénit afin que le Tout-Puissant réponde à ses prières, et quelques mois plus tard, trois cents pièces d'argent arrivèrent par courrier avec la lettre d'un inconnu, expliquant que, grâce à la bénédiction du tsaddik, sa femme avait donné le jour à un fils, raison pour laquelle il lui envoyait ce cadeau. Reb Mèir montra la lettre à ses fils en proclamant qu'elle était « pleine d'erreurs. Pour commencer, il m'appelle "tsaddik", "saint homme". Depuis quand suis-je un tsaddik ou un saint homme ? De plus, le contenu-même de la lettre est faux. Ai-je le pouvoir de bénir les femmes stériles, et que leurs prières soient exaucées ? De toute évidence, ce n'est pas à moi qu'est adressée cette missive. C'est pourquoi je vais renvoyer cet argent à son expéditeur. » Ses fils étaient hors d'eux. Si le Tout-Puissant décidait de faire venir un peu d'argent dans leur misérable maison, leur permettant ainsi de s'acheter le strict nécessaire, pourquoi le refuser ? Ils essayèrent de convaincre leur père mais en vain et ils décidèrent, pour finir, de soumettre le problème à un tribunal rabbinique composé de trois juges. Après avoir pesé les arguments des deux parties, le tribunal déclara que Reb Mèir avait parfaitement le droit d'utiliser cet argent car même si, par modestie, il refusait le titre de tsaddik, il était certain que l'auteur de la lettre en jugeait autrement, et que c'était bien à Reb Mèir qu'il pensait lorsqu'il avait envoyé ce don. De plus, assuré comme il l'était que c'était la bénédiction du tsaddik qui avait causé sa bonne fortune, c'était sans aucun doute d'un cœur sincère et désintéressé qu'il avait fait ce cadeau. Je voudrais tout de même demander à ma femme si, à son avis, nous devons employer cet argent », reprit Reb Mèir, et on fit donc venir la rebbetsen. Reb Mèir lui expliqua la teneur de la question soumise à la cour rabbinique et la décision de cette dernière; puis il ajouta qu'il souhaitait connaître son point de vue sur la question. La rebbetsen répondit : « Tu as toujours l'habitude, lorsqu'une question se pose dans la cuisine, comme de savoir si un poulet est cachère ou non, de ne pas en manger, même si un rabbin décrète que c'est autorisé ! » Et le tsaddik retourna le cadeau à son expéditeur...

Le Roi Chlomo d'enseigner (Michlé, 15:27) « « Celui qui hait les cadeaux vivra. »

« Quand le père est coléreux, les enfants sont stupides. »
(Rabbi NAHMAN DE BRASLAW)

Halah'a 'Time' : Questions/ Réponses : La Chémitta (cette année 5782)

Q : Est-il permis d'arroser la pelouse l'année de Chémitta ?

R : Une pelouse semée pour une décoration, il y a lieu d'autoriser de l'arroser comme on en a l'habitude, et il est préférable de l'arroser qu'en cas de besoin réel afin d'éviter son assèchement. Dans un cas où il est interdit d'arroser la 7ème année, il sera également défendu de le faire avec un tuyau ou à l'aide d'arrosiers automatique [Yalkout Yossef Chéviit 342].

Q : Est-il permis à celui qui lave sa maison de racler l'eau vers le jardin ?

R : Celui qui lave le sol de sa maison l'année de la Chémitta, et l'eau descend par un tuyau de la terrasse pour être évacuée dans le jardin, et par conséquent arrose les végétations, il y a lieu d'être souple (et d'autoriser NDLR), même si l'eau descend par son action de pousser l'eau dans le tuyau d'évacuation à l'aide d'une raclette [Yalkout Yossef Chéviit p.342].

Q : Comment les habitants communs à un même immeuble devront-ils se conduire concernant les travaux de jardinage en commun ?

R : Les jardins esthétiques autour d'habitations pour lesquels tous les voisins s'associent aux frais comprenant la maintenance du jardin, si les habitants respectent la Torah, ils ne travailleront pas pour ces jardins l'année de Chéviit. (La septième année, celle de la Chémitta NDLR). Et s'il y a parmi les habitants des voisins qui ne gardent pas la Torah, et qu'on ne peut pas influencer, on aura 3 manières de s'épargner des transgressions de la Chéviit :

1. Lors du règlement au responsable de maintenance on précisera clairement que le règlement est destiné aux autres nécessités de maintenance, et non pour le jardin.
2. On demandera au responsable l'autorisation de vendre le sol à un Goy par le billet de la Rabanout (Tribunal Rabbinique).
3. On rendra "Héfker" (déclarer public une propriété NDLR) sa part dans le jardin devant 3 personnes. [Yalkout Yossef Chéviit p.308].

(traduction Ouriel David ben Rabbi H'aïm, issu de « A'h Tov Vah'essed » halah'a yomit 5782)

«Ce n'est pas en gémissant et en pleurant qu'on a jamais construit une maison, labouré un champ ou cousu un vêtement.»

(Rabbi CHLOMO TERESHPOLER)

LES CONSEILS DE LA SEMAINE

Renforçons notre émouna ! Marchons dans le sentier d'Avraham. Hachem ne lui révéla pas la destination de son voyage, ni sa durée. Cependant Avraham n'émit aucune plainte et remporta cette épreuve avec succès. Avraham nous a légué cette qualité essentielle de *bitahon*, (confiance en Hachem) Ainsi, suivons la voie de la Tora sans trop nous poser de questions ! Gardons confiance en la providence divine !

Comment changer le décret divin ? La Tora nous prescrit 5 actions ayant ce pouvoir : la *tsédaka* (charité), la *téfila* (prière), la *téchouva* (amélioration du comportement), le *chinouï hachem* (changement de nom), ainsi que le *chinouï makom* (changement de résidence). Ces actions contribuent à faire annuler un décret divin, car, à travers elles, le cœur de l'homme est rempli d'humilité

Attention à l'influence ! Choisissons avec précaution notre lieu de résidence.

Ainsi, Avram se sépara de Lot, lorsqu'il s'aperçut que le cœur de Lot penchait vers l'idolâtrie. Lot fut attiré par l'opulente cité de Sodome. Il espérait pouvoir y amasser de nouvelles richesses. Il ne tint pas compte de la corruption des habitants de cette cité. Il échappa de justesse à la destruction de cette ville, par le mérite d'Avraham Ne faisons pas comme Lot, mais installons-nous dans un lieu où règnent de vraies et belles valeurs ! Ne restons pas cantonnés dans cet univers si matérialiste qui au final laissera un goût amer...

« Ah! Comme il faut avoir pitié de l'homme qui vit dans la pauvreté pour mourir dans l'abondance ! »

(Rabbi YEHEZKEL DE CHINOVE)

**Celui qui parle d'un Tsaddik le jour de sa Hiloula, celui-ci prie pour lui et le protège :
Ce Dimanche 11 'Hechvan / 17 Octobre 2021 c'est la Hilloula de la matriarche
Ra'hel Iménou**

Il est inscrit dans les textes de nos sages, et notamment dans le Talmud que c'est par le mérite de Ra'hel que le peuple d'Israël sera délivré à la fin des temps. De quel mérite s'agit-il ?

Nos sages mentionnent le fait qu'elle ait laissé à sa sœur Léa la priorité pour épouser Yaacov. En faisant passer au second plan sa volonté d'épouser Yaacov et pour conserver intact l'honneur de sa sœur, Ra'hel Iménou s'est placée dans une dimension hors normes.

Il y a une seconde raison qui a fait de Ra'hel un personnage tellement exceptionnel : c'est le fait qu'elle soit morte en chemin à Éfrat en donnant naissance à Binyamin et qu'elle ait été enterrée par son mari sur la route, à la demande de D-ieu. Le Midrach dit que cette route de Bethleem est celle qu'emprunteront les enfants d'Israël lors de leur retour de Galout. Ils passeront donc près du tombeau de Ra'hel qui avait pleuré il y a bien longtemps en les voyant partir en exil. Et alors, elle priera pour eux afin qu'ils puissent tous rentrer « au bercail ». Au sujet de Ra'hel, le prophète Jérémie dit qu'elle cherchera ses enfants un par un, pour les « ramener à la maison. » (Rav Yossef-Haim SITRUK z.t.l.)

Cette histoire a fait l'objet d'une publication dans le journal Aroutz : Un jeune soldat effectuait son service militaire sous le drapeau de Tsaal dans l'unité des Michmar Hagvoul qui veut dire « garde frontières ». Jours après jours, il veillait à la sécurité du site et des pèlerins. Issue d'une famille traditionaliste, il observa au fil des mois qui passèrent un changement dans son comportement et ressentait un grand bien être à exercer la protection du Kever. Il se maria et à la naissance de son fils c'est tout naturellement qu'il demanda à sa femme de bien vouloir organiser la brit mila chez RAHEL. Ce jour là, alors que toute la famille et les amis étaient réunis ils furent témoin qu'une femme toute de blanc vêtue soulevait le bébé pour l'amener au mohel. Des photos ainsi qu'un film retracent cet événement mais cette femme n'apparaît pas on voit juste le bébé dans les airs sans rien autour !

Il y a plusieurs années la famille L. eut un garçon. Puis, la femme devint stérile. Se trouvant en vacances en Israël, cette femme demande à son mari de l'amener pèleriner au tombeau de RAHEL IMENOU. En arrivant devant le tombeau son émotion est immense. Elle pleure et demande à RAHEL IMENOU de prier pour elle, afin qu'elle puisse à nouveau concevoir. Elle fit la promesse que si c'est une fille elle la nommerait RAHEL. Elle revint à Paris et quelques mois plus tard elle tomba enceinte. Elle rappelle à son mari le vœu qu'elle avait fait de nommer son enfant RAHEL. Son mari lui dit alors qu'il n'en est pas question. Sa fille s'appellera Deborah. Sa femme accepte malgré elle. Elle mit au monde une petite fille et l'appela Deborah. Et cette petite fille depuis sa naissance ne sortait aucun son de sa bouche. Ils allèrent voir tous les spécialistes qui avait diagnostiqué qu'elle resterait muette. Après avoir utilisé la médecine, ils commencèrent à demander des bénédictions aux Rabbanim. Ils allèrent voir un grand Rav à Paris qui leur demanda le prénom de leur fille. « Vous êtes sûrs que votre fille n'a que le prénom de Déborah ? ». La mère éclata en sanglots et lui raconta son histoire. Le Rav leur reprocha de ne pas avoir respecté la promesse et leur dit : « Saviez vous que dans Déborah il y a le mot dibour ? Vous avez mis un décret sur votre fille ». « Allez dans une synagogue faire un repas de fête et changer le prénom et nommer la petite « RAHEL ». Après quelques semaines, la petite fille sortit quelques sons de sa bouche et disait « hanina ». Les parents ne comprenaient pas les paroles et firent des recherches et demandèrent quelle est la signification de ce mot qui voulait dire « pitié ». Maintenant grâce à D... elle a grandi et a retrouvé la parole. (Histoires issues de Rahel Imenou, La mère de tous les enfants d'Israël, de Simha Guez)

**« C'est une très grande chose quand deux personnes s'aiment l'une l'autre. »
(Le BAAL CHEM TOV)**

De LUI Seul

Désespéré, le père d'un enfant atteint d'une maladie incurable vint trouver le Rav Chlomo Zalman Auerbach. Il demanda au Rav de prier pour la guérison de son fils. Après l'avoir écouté, le Rav le réconforta, puis le congédia sur des paroles de bénédiction. Une fois seul, le Rav chercha dans sa bibliothèque un livre de Tehilim et se répandit en prières pour le salut de cet enfant. Le lendemain, le sourire aux lèvres, le père vint trouver le Rav pour lui annoncer que l'enfant allait mieux et que l'on escomptait un prompt rétablissement. Le père expliqua au Rav : "Je sais que c'est à vous que revient ce miracle, c'est pourquoi j'ai tenu à venir vous l'annoncer !" Mais le Rav reprit l'homme avec douceur et lui expliqua : "Nos Sages disent (Talmud Baba Bathra 116) que quiconque a dans sa maison un malade doit aller consulter un 'Hakham. Or, pourquoi faudrait-il aller chez un Hakham plutôt que chez un Tsaddik ? C'est que, comme me l'a expliqué un jour Rabbi Eliahou Klatskin, si le malade en question se rétablit à la suite de la bénédiction d'un Tsaddik, ce même Tsaddik se prendra pour un faiseur de miracles. Tandis que s'il s'agit d'un Hakham qui, par définition, maîtrise l'art de la Tefila et les effets des bénédictions, il reconnaîtra que ce qui s'est produit ne peut être que l'œuvre de D-ieu." Cette réponse laissa l'homme perplexe ! Il comprit le sens des paroles du Rav, et mesurait à présent la force de sa prière et de ses bénédictions. Il fut plus encore émerveillé par l'extrême humilité du Rav qui n'avait d'égalé que sa grandeur.

CHABBAT CHALOM À VOUS AINSI QU' À TOUTE VOTRE FAMILLE !

DÉDIÉ À LA GUÉRISON TOTALE DE :

("C'est Chabat, on ne peut pas crier; la guérison est proche", שבת היא מלזעוק ורפואה קרובה לבה, Haim ben Madeleine, Moché ben Simh'a, Steve Itsrak ben Bailha Léa, Yoel Shimon H'ái ben Mazal Fortunée, Yossef ben Ra'hel, Tinok ben Yaël Sarah, Daniel Chalom ben Pnina, Albert Bernard Avraham ben Julie Kamouna, Mih'ael ben Rina, Ouriel Ben Yaffa, l'enfant Chlomo ben Achira Péssia, Rabbi Efraïm ben Louna, Samy Azar ben Éma Laïla, Eli ben Rivka, Itsrak ben H'aya, Benjamin ben H'abiba véChlomo, Eric Tsion Israël ben Rah'el, Jean-Pierre Yetro Ben Esther, Ouriel David ben Léa, Yaniv Moché ben Evelyne Naïna H'ava, Chalom ben Esther, Théo Shimon Ben Shoshana, Yonathan Ouriel ben Léa Marlène Ricka, Maurice Moché ben Esther, Jean-Pierre Refael ben Esther, Mordehay ben Djamila Azogui, Maurice Moss ben H'anna, Mordeh'ái ben Messouka, Mordeh'ái Ben Messody, Daniel Ben Baya, Aaron ben Béh'ouria, le petit Noa'h Moché Mi'hael Gérard Ben Laetitia Rivka, Chlomo ben Elihaou, Didier Yedidia Mordehaï ben Myriam, Yéoudit bat Myriam, Koral Refael bat Sarit, Avigaïl bat Batchéva Néh'ama Chochana, Doris bat Aaron, Sarah bat Esther, Rivka bat Esther, Rivka bat Yéhoudite Mazal, Josiane Léa bat Fortunée Messaouda, Yael Berti bat Gina Zara, Denise Rah'el bat Mathilde, Laurence Dvora bat Rina, Clara, Andrée Esther Tita bat Emma, Hadassa bat Esther, H'aya Mouchka bat Esther Valerie, Narkis bat Dalya, Fleurette H'aya Simh'a bat Fortuné Méssaouda, Stella Yildiz bat Linda, Linor Léa bat Daniela, Gislaine Andréa Ruth bat Sarah, Rivka bat Aviva, Maguy Maïssa bat Chochana et de tous les malades et blessés parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÓlam : אמן !

Pour la venue de Machia'h dans la miséricorde aujourd'hui et de nos jours : אמן !

Léavdil, dédié à l'élévation de l'âme de: Charly Shalom ben Oreida (14 mar hechvan 5781), Gilbert Eliyahou ben Nina (14 mar hechvan 5781), Simone Rahel bat Emilie Ester (14 mar hechvan 5781), Sarah Pessia bat Yvette Yokheved (17 mar hechvan 5781), Rav Jonathan Sacks (20 mar hechvan 5781), Robert Moyal ben Lili Labassi (19 Kislev 5781), Eliaou ben Yeoudit (25 kislev 5781), Esther Horgen (6 Tevet 5781), Rika Gozman (8 Tevet 5781), Léone Giuséppé ben Bella Djamila (9 Tevet 5781), Jacques Kupfer ben Sarah (26 Tevet 5781), Jean-Pierre ben Avraham (5 chévat 5781),

Shmuel David ben Avraham z.l. (5 chévat 5781), Rav Menachem Mendel Meshi Zahav (10 chevat 5781), Avraham ben Choulamit (11 Chevat 5781), David Elie Barou'h Israël ben Mihal (16 Chevat 5781), Sarah Sissia bat Annie H'anina (19 Chevat 5781), Ruth bat Avi et Rachel (23 Chevat 5781), Haim Victor Ben Myriam (25 chevat 5781), 'Haya Jocelyne Menana Naomie bat Marie Myriam (3 adar 5781), Eliaou ben Esther (16 Adar 5781), David ben Gina (17 Adar 5781), Jean Frydman (1 Nissan 5781), H'aim Ben Marcelle (6 Nissan 5781), Paulette Simh'a bat Djouar (13 Nissan 5781), Rebecca bat Haziza (10 Yiar 5781), Omer Tabib (1 Sivane 5781), Ido ben Assaf Avigal (2 Sivan 5781), Yigal Yehoshua (6 Sivane 5781), Rouh'ama bat Miriam (22 Tamouz 5781), Matan ben Tova (3 Menah'em Av 5781), Jacques Morde'hai ben Reouven (15 Mena'hém Av 5781), Simh'a bat Méssaouda (8 Eloul 5781), Julie Simh'a bat Messaouda (11 Eloul 5781), Shmuel Silverberg (12 Eloul 5781), Marcelle Assous H'micha bat Menana (19 Elloul 5781), Barel Hadaria Shmuéli ben Nitsa (22 Eloul 5781)et tous les disparus parmi le Âm Israël et les h'assidés oumot aÔlam : **ימנו !**